

“ Un jour, tandis qu’il allait tout pensif à ses occupations, il aperçut deux des écoliers essayant de fabriquer un piège. Il leur demanda ce qu’ils voulaient en faire. L’un d’eux lui répondit que le maître d’école était très friand de grives, et qu’ils s’appliquaient à faire ce piège pour en attraper.

“ Le petit garçon fut enchanté de cette réponse, car il se rappela qu’il avait vu souvent un grand nombre de ces oiseaux sur les génévriers, où ils arrivaient en foule pour en manger les fruits. Il ne douta pas qu’il serait facile d’en attraper quelques-uns.

“ Le lendemain le petit garçon emprunta un vieux panier à sa mère, et, quand il fut arrivé au bois, il réussit, à sa grande joie, à attraper deux grives. Il les mit dans le panier, et après avoir attaché un vieux mouchoir dessus, il les porta chez le maître d’école.

“ Tout près d’arriver à la porte, il aperçut les deux écoliers qu’il avait vus préparer un piège, et leur demanda avec quelque inquiétude s’ils avaient réussi à prendre quelques oiseaux. Ils lui répondirent que non. Le petit garçon, le cœur battant de joie, demanda à parler au maître d’école. Il lui raconta en quelques mots qu’il avait vu les deux écoliers préparer un piège, et qu’il avait, lui, réussi à prendre deux grives, et qu’il les apportait au maître à titre de présent.

— “ Un présent, mon garçon ! s’écria le maître, mais tu ne parais pas en état de me faire des cadeaux. Dis-moi le prix que tu veux en avoir, je te le paierai tout de suite.

— “ J’aime mieux vous les donner, si vous voulez les accepter, dit le garçon.

“ Le maître d’école le considérait debout devant lui, la tête découverte et les pieds nus, ayant pour tout vêtement une mauvaise chemise et un pantalon déchiré qui lui couvrait à peine la moitié des jambes.

— “ Tu es un garçon bien singulier, lui dit-il, mais si tu ne veux pas accepter d’argent, il faut que tu me dises ce que je puis faire pour toi.

— “ Oh ! oui, dit le petit garçon tout tremblant et plein de joie à cette réponse ; vous pouvez faire pour moi ce que je préfère à toute autre chose du monde.

— “ Eh bien ! qu’est-ce que c’est ? demande le maître.

“ Apprenez-moi à lire ! s’écria le petit garçon en tombant à genoux. Oh mon cher Monsieur ! mon bon Monsieur, apprenez-moi à lire !

— “ Je le veux bien, dit le maître.

“ A partir de ce moment le petit garçon vint chez le maître tous les jours après avoir fait le travail que lui commandait son père. Il y mit tant de courage, qu’il apprit à lire rapidement.

“ Le maître d’école, émerveillé, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

“ Le petit garçon continua à travailler avec le même courage ; il pro-